

Italie
MUSIQUES DE FÊTES EN CALABRE



Italy
FEAST DAY MUSIC IN CALABRIA

MUSIQUES DE FÊTES EN CALABRE

I - MESORACA (Catanzaro), Noël, 28 décembre 1983

1. **Curre vuaru**, *zampogna* à clef (Maurizio Mazzei)

II - SARACENA (Cosenza), Fête de San Leone, 19 février 1989

2. **Pastorale et Tarantelle**, *zampogna* à clef, 2 *pipite*, *tamburello*, sœurs *nimule*.

3. **Chant de San Leone**, Bande musicale «Città di S. Giorgio Albanese» (Cosenza)

4. **Jeu de sœurs nimule**

5. **Tarantelle**, *zampogna* à clef, *pipita*, *organetto* à huit basses (Mario Lupo)

III - FRANCICA (Catanzaro), Procession du Samedi Saint, 25 mars 1989

6. **Chant processionnel**, voix de femmes

7. **Jeu de cliquettes troccole et sœurs devozioni**

IV - MESORACA (Catanzaro), Procession du Vendredi Saint, 20 avril 1984

8. **Jeu de troccola**

9. **Gesù mio**, voix d'hommes

V - SEMINARA (Reggio Calabria), Fête de la Madonna dei Poveri, 14 août 1992

10. **Rythme processionnel**, tambours, caisses claires et cymbales, groupe de 13 musiciens de Stellanone, Bellantone et Laureana (Reggio Calabria), Acquaro (Catanzaro), Dasà (Catanzaro), dirigés par Delfino Mercurio.

11. **Chant et invocation**, deux voix de femmes

VI - PALMI (Reggio Calabria), Fête de San Rocco, 16 août 1992

12. **Rosario di San Rocco**, voix d'homme (Giovanni Schipilliti), voix de femmes

13. **Sonate**, «Banda pilusa» de Rombiolo (Catanzaro) : Francesco Crudo (*pipita*), Michele Monteleone (*zampogna* à clef), Francesco Crudo (clarinette), Francesco Ferraro (tambour), Salvatore La Torre (caisse claire), Orlando Galati (cymbales)

14. **Tarantelle**, idem pl. 13

15. **Sentiti cristiani chi vi vogghiu raccontari**, voix de femmes

16. **I, II, III et IV Diane**, 3 tambours, 2 caisses claires, cymbales, groupe de six musiciens de Bellantone (Reggio Calabria), dirigés par Pasquale Valenzisi.

VII - **POLSI (Reggio Calabria), Fête de la Madonna della Montagna**, 31 août - 2 sept. 1992

17. **Tarantelle**, *organetto* à deux basses (Antonio Versace), petit tambour sur cadre.

18. **E sentiti sentiti massaru**, voix de femmes

VIII - **RIACE (Reggio Calabria), Fête des saints Cosimo et Damiano**, 25- 26 sept. 1992

19. **Muttetta**, voix d'homme (Giovanni Schipilliti)

20. **Tarantelle**, idem

21. **Tarantelle**, *organetto* à deux basses (Cosimo Amato), petit tambour sur cadre.

IX - **S. ANDREA IONIO (Catanzaro), Noël**, 4 janvier 1993

22. **Tarantelle / Pastorale / Tarantelle**, *zampogna* à clef «demi-clef» (Giuseppe Ranieri)

Collection fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrements, choix des plages et notice, **Goffredo Plastino**, Université de Calabre. Photographies, **Salvatore Piermarini** et **Vito Teti**. Adaptation française, **Marina Gagliano & Pierre Bois**. Traduction anglaise, **Josephine De Linde**. Illustration de couverture, *La Festa di S. Bruno in Serra (Calabria)*, aquarelle anonyme du XVIII^e siècle. Mastering, Translab. © et ® 1993-2006 Maison des Cultures du Monde.

Les plages 2, 3 et 4 ont été enregistrées à l'occasion d'une recherche sur les fêtes traditionnelles en Calabre dirigée par Vito Teti (Université de Calabre).

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (direction, Chérif Khaznadar).

Cette anthologie réunit des enregistrements effectués en Calabre de 1983 à 1993, à l'occasion de fêtes traditionnelles. Située à la pointe méridionale de la péninsule italienne, la Calabre, dont l'économie demeure très largement agricole, est parvenue à conserver jusqu'à maintenant l'un des patrimoines musicaux les plus intéressants d'Italie et, malgré le processus de modernisation, à en préserver toute la richesse.

Les fêtes qui ont fait l'objet de notre étude se déroulent dans des localités réparties sur toute la région, avec une légère concentration dans la province de Reggio Calabria. À côté des fêtes principales, on en trouve d'autres, plus locales, dans lesquelles la musique traditionnelle joue un rôle important. Notre recherche sur le terrain s'est attachée à relever de la manière la plus complète les événements musicaux et sonores, considérés comme significatifs d'un point de vue sociologique et musicologique. C'est pourquoi tous les enregistrements présentés ici ont été réalisés *in situ* et sur le vif.

Le choix des morceaux tente donc de présenter un panorama suffisamment complet et diversifié de la musique de tradition orale de cette région : le répertoire religieux, les musiques et les rythmes de processions et de danses, enfin les exécutions privées de pièces vocales et instrumentales. Je me suis également intéressé à l'ambiance sonore de certaines fêtes, combinaison du chant, des instruments et de bruiteurs.

Si l'on prend en compte les rapports entre la culture traditionnelle, la musique et le son dans les fêtes calabraises d'aujourd'hui, on perçoit clairement le lien qui unit la musique d'une part au rite religieux et d'autre part au divertissement collectif. La musique et plus généralement la production de sons oriente souvent les différentes phases de la fête, voire en constitue l'événement fondamental.

Le bruit et la musique, le profane et le sacré

«Les fêtes révèlent la nature des hommes». C'est ainsi qu'avec une heureuse intuition anthropologique Corrado Alvaro, l'un des écrivains calabrais les plus significatifs du XX^e siècle, introduit dans son œuvre *Calabria* (1931) la description de la fête de la Madonna della Montagna de Polsi, dans l'Aspromonte [pages 17 et 18]. Alvaro qui a participé, enfant, au traditionnel pèlerinage de San Luca et a ensuite assisté à la fête, en souligne avant tout la sonorité complexe et entraînante. *« Sur la place on danse, on joue de la musique, on chante nuit et jour, nuit et jour les forêts résonnent; à la fin, dans cette vallée étroite, il y a dix à quinze mille personnes occupées à cela; l'écho se donne beaucoup de mal pour répéter tout ce vacarme inextricable et produit une longue clameur confuse. Les nouveaux venus regardent et entendent la fête depuis les hauteurs, et la vallée qui brûle comme un volcan, puis ils s'y plongent à leur tour, avec leur propre bruit».*

La sonorité d'ensemble de la fête est une caractéristique culturelle aussi importante que les sons ou les musiques qui peuvent être produits lors de son déroulement. La fête est une occasion exemplaire pour la compréhension non seulement de la culture des hommes, mais aussi des rapports entre les hommes et les sons.

Il existait jadis des répertoires musicaux spécifiques à chaque type de fête. Lors du pèlerinage, les fidèles entonnaient des chants dédiés au saint ou à la Vierge, variant selon les villages ou les régions. Le répertoire religieux, rigide et formalisé, était souvent interrompu par des chants profanes ou des morceaux de danse (tarantelles). Ce partage musical entre sacré et profane était également respecté au cours de la procession et de la fête : il y avait les moments de divertissement, ceux de prière et ceux consacrés aux chants hagiographiques, moments qui pouvaient d'ailleurs se superposer (comme par exemple les musiques de danse à l'église). Dans l'église, le rapport avec le sacré s'exprimant par les chants, les invocations et les cris, trouvait à l'extérieur sa réciproque dans le divertissement collectif que rythmaient les musiques de danse.

Aujourd'hui encore, jour et nuit l'on chante dans l'église tandis qu'à l'extérieur, sur le parvis ou dans de petites tavernes [pl. 17 et 21] ou joue et l'on danse la tarantelle. À Saracena (Reggio Calabria) le chant religieux entonné à l'église est entrecoupé de mor-

ceaux instrumentaux [pl. 2]; de même, la phase finale de la procession, qui se déroule dans l'église, est accompagnée par des danses et des invocations devant l'autel du saint [pl. 5].

Les chants des femmes à l'église peuvent être exécutés au milieu des commentaires et des discours des fidèles [pl. 18] ou être entonnés dans le silence général [pl. 11, 12 et 13]. Durant les processions également, les exécutions vocales se déroulent parfois à l'intérieur d'une sonorité humaine et musicale très marquée [pl. 9] ou particulièrement réduite [pl. 6]. Le chant peut être considéré comme une continuation de la parole et de la prière ou jouir d'un espace sonore spécifique, souligné par le silence général.

Même si la culture populaire perd de plus en plus sa consistance organique — à la suite d'un processus de modernisation évident — les fêtes religieuses en Calabre conservent néanmoins nombre de traits propres à celles d'autrefois. Ainsi, l'on peut encore entendre le répertoire religieux vocal des femmes [pl. 6, 11, 15 et 18] et dans une moindre mesure celui des hommes [pl. 9 et 12]. Ce répertoire, très diversifié, et qui dans de nombreuses fêtes constitue actuellement la seule expression musicale, est étroitement lié à la musique vocale profane — surtout en ce qui concerne la composition des groupes, le choix des registres et des timbres ou des ambitus [pl. 12, 19 et 20]. Avec ses passages du narratif au mélodique, le chant religieux

s'affirme comme le complément naturel de la prière et de l'invocation [pl. 11].

Bien que menacés, souvent réduits ou remplacés par les nouveaux chants de l'Église catholique, nombre de morceaux traditionnels comme ceux consacrés aux vies des saints ou de la Vierge, continuent de susciter l'intérêt des communautés et des groupes de chanteurs. Quelquefois, on assiste même à une reviviscence de la tradition ancestrale, tenue pour plus significative que les récentes innovations [pl. 12].

La place du chant religieux est généralement l'église (où l'on veille et passe de longs moments) [pl. 12, 15 et 18] ou la procession [pl. 7 et 9], et autrefois les pèlerinages à pied aujourd'hui disparus.

L'expression profane trouve d'autres lieux, les bons chanteurs, appréciés jusque hors de leur village natal, étant invités à se produire dans des réunions privées [pl. 19 et 20].

Les musiciens se réunissent souvent en formations instrumentales dont la direction est généralement confiée au membre le plus âgé et le plus compétent [pl. 10] ; ils peuvent aussi faire partie d'un ensemble à géométrie variable [pl. 13, 14, 16, 17, 21]. Enfin, il existe des groupes de musiciens professionnels [pl. 13, 14, 16] qui sont convoqués par les comités des fêtes en échange d'une rémunération.

Les instruments de musique

Malgré la grande variété des instruments traditionnels calabrais (de récentes études

attestent l'usage d'au moins 50 instruments différents : idiophones, membranophones, cordophones et aérophones), on n'en emploie dans les fêtes qu'un nombre réduit : la *zampogna* (cornemuse), l'*organetto* (accordéon diatonique), de grands tambours cylindriques à deux peaux et les *tamburelli* (petits tambours sur cadre munis de cymbalettes en fer-blanc).

La *zampogna* (cornemuse), instrument d'élection de la culture musicale calabraise, est moins présente qu'autrefois du fait du manque de vocations chez les jeunes musiciens qui lui préfèrent souvent l'*organetto*. On remarque par ailleurs une nette prédominance de la *zampogna* à clef sur les autres types de cornemuse.

La *zampogna* à clef est un instrument à cinq tuyaux à section conique dont deux tuyaux mélodiques. Le plus long des deux, qui joue l'accompagnement, est muni d'une clef de jeu. Chaque tuyau est équipé d'une anche double et est fabriqué au tour ou à la main. La rareté de la *zampogna* et son rôle fondamental dans les formations professionnelles en fait un instrument très recherché.

En revanche, les tambours, les caisses claires et les cymbales sont aussi présents qu'autrefois bien que les instruments de facture traditionnelle [pl. 10] soient de plus en plus souvent remplacés par des instruments modernes, plus maniables et plus résistants [pl. 16].

L'utilisation de bruiteurs [pl. 3, 7, 8] est déterminante dans l'environnement sonore

de la fête, où ils occupent souvent autant de place que la musique proprement dite. Dans la fête de San Leone à Saracena (Cosenza), par exemple, plusieurs types de sons accompagnent la procession : ceux des ensembles instrumentaux et de la fanfare [pl. 2], les tintements des sistras *nimule*, bâtons surmontés de rubans colorés et de sonnailles [pl. 4], et les craquements des grands feux qui brûlent devant presque tous les pâtés de maisons.

Les fêtes

Pendant la période de Noël, il est de règle dans de nombreux villages de « porter les sons » dans les maisons des amis. Les *strine*, visites informelles de musiciens, sont très répandues et servent à témoigner, à travers la musique, des liens amicaux et parentaux. À Mesoraca (Catanzaro) Noël est l'occasion unique d'écouter la *zampogna*, généralement chez le musicien ou l'un de ses amis, qu'elle accompagne le chant ou qu'elle joue des pièces du répertoire traditionnel [pl. 1]. Après les fêtes elle est démontée et rangée jusqu'au Noël suivant. À Sant' Andrea Ionio (Catanzaro) les musiciens de la famille Ranieri se rendent chez leurs amis et parents pour jouer de longues et complexes sonates, ou les invitent à venir les écouter chez eux [pl. 22].

Les processions de la Semaine Sainte représentent un moment important du cycle annuel. Beaucoup d'entre elles se déroulent

encore selon la coutume d'antan : la foule des fidèles conduit la statue du Christ mort, l'entourant de sons et de chants spécifiques. À Francica (Catanzaro) la procession du Samedi Saint se déroule au petit matin : les femmes accompagnent le Christ à travers les rues du village et des environs, à vive allure. Le silence du village et de la campagne n'est interrompu que par leurs chants à voix basse [pl. 6] dont les paroles retracent, parfois sous forme dialoguée, le récit de la Passion. À la tête du cortège, les enfants secouent divers objets sonores qui remplacent les cloches durant la Semaine Sainte : les *tracole*, cliquettes à deux ou trois battants articulés sur un manche et les *devozioni*, sistras portant chaînettes ou morceaux de métal réunis en grappe [pl. 7]. Les sons de ces idiophones et la gaieté des enfants contrastent avec le sérieux des femmes.

À Mesoraca (Catanzaro), la procession du Vendredi Saint baigne dans un climat sonore particulièrement intense. La procession, très longue, est ouverte par le son des grandes crécelles *tracole* [pl. 8], puis le cortège des femmes et surtout des hommes entonne un chant dont les paroles énumèrent les parties du corps du Christ et les outrages qu'il a subis [pl. 9]. Ce chant est aussi répandu dans d'autres villages calabrais.

La fête et la procession de San Leone, le patron de Saracena (Cosenza) comportent plusieurs phases. À l'église, avant la procession, le chant religieux des femmes est inter-

rompu par l'entrée des joueurs de *zampogna* à clef, de hautbois *pipita* et de tambours sur cadre, suivis des fidèles qui lancent des invocations au saint et poussent des cris [pl. 2], cependant qu'à l'extérieur une fanfare exécute une adaptation du chant religieux le plus connu [pl. 3]. De même, la fanfare, les joueurs de *zampogna* et les *nimule* participent à la procession [pl. 4]. Les *nimule* peuvent aussi accompagner des pièces instrumentales [pl. 2]. Le retour à l'église se déroule dans la confusion générale : les musiciens, près de l'autel, jouent des tarantelles pendant que les fidèles dansent et lancent des invocations en chœur qui couvrent souvent la musique [pl. 5].

La fête de la Madonna dei Poveri de Seminara (Reggio Calabria) est l'une des plus importantes de cette province et rassemble des milliers de fidèles. Si la dévotion est toujours au rendez-vous, la musique, elle, a subi une profonde décadence. N'y participent que les joueurs de tambours, de caisses claires et de cymbales, engagés pour partie par le comité des fêtes, et qui exécutent divers rythmes processionnels, comme celui qui accompagne les musiciens vers la maison du chef tambourinaire [pl. 10]. Dans l'église, le chant religieux traditionnel a été remplacé par les chants de la liturgie officielle : par moments l'on peut cependant entendre chanter encore les anciennes invocations à la Vierge [pl. 11]. Non loin de Seminara, à Palmi (Reggio Calabria), se déroule le 16 août la fête de San

Rocco, saint français (Saint Roch), protecteur de la ville comme de beaucoup d'autres villages calabrais. Cette fête, qui attire plusieurs milliers de personnes, est réputée avant tout pour ses *spinati*, ces pénitents qui tout le long de la procession sont recouverts de la tête à la taille d'une cage de branches épineuses. Trois événements musicaux se superposent : dans la rue, suivant des parcours différents qui ne se rejoignent que sur le parvis de l'église, une formation, appelée *banda pilusa*, «fanfare poilue» d'une part [pl. 13 et 14] et un groupe de percussionnistes d'autre part [pl. 16] jouent leur répertoire, tandis que le matin les tambours, accompagnent le bal des «géants» – deux grands pantins recouverts de tissu, figurant un maure et une femme de couleur – et du *pallio* (grande bannière). L'après-midi, la procession est ouverte par la *banda pilusa*, suivie à une certaine distance par le groupe des tambourinaires. À l'église, en attendant la procession, on entonne des chants religieux sous la direction de Giovanni Schipilliti, réputé dans toute la Calabre pour sa maîtrise de ce répertoire. Dans le *Rosaire de San Rocco* [pl. 12] il décrit les caractéristiques du corps du saint, auquel grâce est demandée à la fin de chaque strophe. Puis les femmes chantent à voix basse l'histoire de la vie de San Rocco [pl. 15].

La fête de la Madonna della Montagna de Polsi (San Luca, Reggio Calabria) se déroule du 31 août au 2 septembre, jour de la procession. Cette fête est l'une des plus célèbres

du sud de l'Italie et y participent plusieurs milliers de fidèles venant de régions diverses. Pendant la nuit précédant la procession, les musiciens jouent des tarantelles en plein air ou dans les petites tavernes où se réunissent les groupes d'amis [pl. 17]. Le lendemain, on emprunte des routes cahoteuses pour se rendre au sanctuaire. En raison de cet isolement, la fête de Polsi a gardé beaucoup de ses anciennes coutumes : les participants passent la nuit sur les lieux (dans des bâtiments prévus à cet effet ou en plein air) et dans l'église ; ils consomment des mets traditionnels, généralement dans de petites baraques. La musique y est présente à la fois dans l'église, avec des chants religieux, et dehors, avec le bal. Chaque groupe de pèlerins exécute un chant spécifique en l'honneur de la Madonna della Montagna, mais ce sont les femmes de San Luca qui aujourd'hui encore sont les dépositaires du répertoire polyphonique le plus intéressant. Leurs chants racontent les vicissitudes de la fondation du sanctuaire ou les miracles de la Vierge. *E sentiti, sentiti massaru*, «Écoutez, écoutez fermier» [pl. 18], évoque l'histoire du fils du Prince de Roccella (un autre village de la province de Reggio Calabria) qui, après avoir été accordé par la Vierge à son père, mourut au cours du pèlerinage d'action de grâces, pour ressusciter enfin grâce à la litanie des femmes. Sur les parvis de l'église, les tarantelles jouées à l'accordéon diatonique à deux basses et au tambour sur cadre invitent à la danse.

La grande fête de Cosimo et Damiano, les saints guérisseurs, protecteurs de Riace (Reggio Calabria), se déroule dans le village et autour du sanctuaire, situé dans les environs. Elle est précédée d'une nuit de veille, pendant laquelle l'église retentit de chants religieux, tandis qu'à l'extérieur on joue des tarantelles à l'accordéon diatonique à deux basses et au tambour sur cadre. La présence de musiciens et de chanteurs particulièrement doués est appréciée par la communauté : le chanteur de Palmi (Reggio Calabria) Giovanni Schipilliti — qui en 1992 a chanté aux fêtes de Seminara, Palmi, Polsi et Riace — est attendu à l'église et dans des maisons amies pour interpréter son répertoire religieux et profane [pl. 19 et 20]. La fête peut se diviser en deux journées. Au cours de la première, les statues des saints sont portées en procession jusqu'au sanctuaire, tandis que des gitans les précèdent en dansant la tarantelle au son de l'accordéon diatonique à deux basses et du tambour sur cadre. C'est seulement pendant cette première journée que l'on peut écouter de la musique traditionnelle. Mise à part la présence sporadique de quelques tambours, plusieurs joueurs d'accordéon diatonique à deux basses et de tambour sur cadre exécutent des tarantelles à l'intérieur de petites baraques improvisées faites de planches et de tôle. On cuisine, on mange et on danse par groupes d'amis ou de villageois [pl. 21]. Lors de la deuxième journée, où l'on ren-

contre surtout des fidèles de la province de Catanzaro, les saints sont ramenés au village, mais sans musique, et la fête replonge dans le silence de tous les jours.

GOFFREDO PLASTINO
Université de Calabre

TEXTES DES CHANTS

pl. 6

Chant processionnel

[3 derniers vers]

Sur sa croix, Il (le Christ) se tourne et dit :

«Une seule chose m'afflige,

Ma douce mère qui s'approche en pleurs».

pl. 9

Gesù mio (Mon Jésus)

[4 premiers vers]

Mon Jésus, tes saints bras

Qui sont cloués à la croix,

C'est nous les ingrats,

Mon Jésus, pardon, pitié.

pl. 11

Chant et invocation

chanté : *Et la Vierge semble une colonne*

Qui a la foi, l'année prochaine reviendra.

parlé : *O Vierge, moi qui ne le pourrai pas,*

Donnez-nous votre grâce par pitié...

chanté : *Et nous ne nous en allons pas, et nous*

ne savons si nous reviendrons

Et nous nous reverrons au paradis

Nous nous reverrons dans une douce harmonie

Vous êtes de Seminara, ô Vierge.

parlé : *Et ma belle Vierge, ma Vierge...*

pl. 12

Rosario di San Rocco (Rosaire de S. Rocco)

[8 premiers vers]

À côté de San Rocco

Il y a une belle courge

San Rocco de France

Donne-nous ta grâce.

Donne-la vite, sans tarder

Car tu es saint et tu en as le pouvoir

Créature et fils de Dieu

Donne-nous ta grâce, mon San Rocco.

pl. 15

Sentiti cristiani chi vi vogghiu raccontari

[Ecoutez chrétiens ce que j'ai à vous raconter]

San Rocco avait un chien

Envoyé par Dieu Tout-Puissant,

Lorsque son oncle allait manger

Il prenait le pain sur la table.

Et il le prenait dans la vraie foi

Oh pour nourrir son pèlerin.

Lorsque son oncle fut mis au courant

À la caserne il voulut aller

Avec le pèlerin il voulut parler :

«Ecoute, écoute, pèlerin

Dis-moi comment tu t'appelles».

«Je suis Rocco de France

Fils d'un Prince et neveu d'un Chevalier.

*Et si tu ne crois pas à mes paroles
Regarde ma poitrine où je porte la croix».
Lorsque son oncle vit la croix
De loin il s'agenouilla
Demandant son pardon.
Et San Rocco l'absout
Et l'emmena avec lui au paradis.*

pl. 18

E sentiti sentiti massaru

*(Écoutez, écoutez fermiers)
Le Prince de Roccella
Avait fait un beau voeu :
Si Elle lui accorde un bel enfant
Dans l'année il lui en apporte un en or.
La Vierge le lui a envoyé
Dans l'année il le lui a apporté.
Lorsqu'ils arrivèrent à Bovalino
Le petit était mort.
«Comment vais-je faire, Reine sacrée
Je te le porte aujourd'hui même.
Comment vais-je faire, Reine Marie
Je te le porte par les rues et les sentiers».
Ecrivons au Saint Père
Qu'il nous envoie un beau cercueil.
Il le mirent sur l'autel
Et chantèrent la litanie,
Et en chantant la litanie
Le petit appelait Marie.
«Prenez ces balances
Pour peser mon fils
Autant pèse mon fils
Autant je lui laisse d'or.
Un calice en argent*

*Je le laisse en son honneur,
Un calice en or,
Je le laisse pour le moment de ma mort».*

pl. 19

Muttetta

*Je voulais mettre un bateau à la mer
Pour naviguer et aller en Albanie,
Pour voir si ma belle est vivante ou morte,
Qu'elle soit vivante ou morte je la ramène avec moi.
Je vais la rejoindre, elle est comme un lys dans
le jardin
Avec un livre à la main, qu'elle lit.
Je vais la rejoindre, elle est comme un lys dans
le jardin
Un livre à la main tandis qu'elle dort.
Marin qui viens de Londres
Dis-moi comment l'amour commence ;
Il commence par des sons et des bals
Ou alors par des pleurs et des lamentations.*

pl. 20

Tarantelle

*[10 premiers vers]
Malédiction au diable cette nuit,
Ma femme est tombée du lit.
Je suis allé la relever et je n'ai pas pu,
Malédiction au diable cette nuit.
Hier soir mon mari m'a battue,
Et il m'a fendu la tête, «mon feu».
Après m'avoir battue il l'a regretté,
Et il est venu dans le lit et il m'a embrassée.
J'ai dit : «Mari, ne te fâche pas,
C'est le vin qui m'a enivrée».*



▲ Palmi, 1979. Festa di San Rocco : tambourinaires / drummers.



◀ Riace, 1985. Festa dei S.S. Medidi Cosimo e Damiano



◀ Seminara, 1979. Festa della Madonna dei Poveri.

▼ Seminara, 1979. Festa della Madonna dei Poveri : les tambourinaires et les géants / drummers and giants.



FEAST DAY MUSIC IN CALABRIA

I - MESORACA (Catanzaro), Christmas, December 28, 1983

1. *Curre vuaru, zampogna* à clef (Maurizio Mazzei)

II - SARACENA (Cosenza), Festival of San Leone, February 19, 1989

2. *Pastorale and Tarantella*, key *zampogna*, 2 *pipite*, *tamburello*, *sistrum nimule*.

3. *San Leone's hymn*, Bande musicale «Città di S. Giorgio Albanese» (Cosenza)

4. *Sistrum nimule*

5. *Tarantella*, key *zampogna*, *pipita*, eight-bass *organetto* (Mario Lupo)

III - FRANCICA (Catanzaro), Holy Saturday procession, March 25, 1989

6. *Processional hymn*, women's voices

7. *Clappers troccole and sistrum devozioni*

IV - MESORACA (Catanzaro), Holy Friday procession, April 20, 1984

8. *Clappers troccola*

9. *Gesù mio*, men's voices

V - SEMINARA (Reggio Calabria), Festival of the Madonna dei Poveri, August 14, 1992

10. *Processional rhythm*, drums, side drums and cymbals, groupe of 13 musicians from Stelletanone, Bellantone and Laureana (Reggio Calabria), Acquaro (Catanzaro), Dasà (Catanzaro), conducted by Delfino Mercurio.

11. *Hymn and invocation*, two women's voices

VI - PALMI (Reggio Calabria), Festival of San Rocco, August 16, 1992

12. *Rosario di San Rocco*, man's voice (Giovanni Schipilliti), women's voices

13. *Sonate*, «Banda pilusa» from Rombiolo (Catanzaro) : Francesco Crudo (*pipita*), Michele Monteleone (key *zampogna*), Francesco Crudo (clarinet), Francesco Ferraro (drum), Salvatore La Torre (side drum), Orlando Galati (cymbals)

14. *Tarantella*, id. track 13

15. *Sentiti cristiani chi vi vogghiu raccontari*, women's voices

16. I, II, III et IV **Diane**, 3 drums, 2 side drums, cymbals, group of six musicians from Bellantone (Reggio Calabria), conducted by Pasquale Valenzisi.

VII - POLSI (Reggio Calabria), Festival of the Madonna della Montagna, August 31 - Sept. 2, 1992

17. **Tarantella**, two-bass *organetto* (Antonio Versace), frame drum.

18. **E sentiti sentiti massaru**, women's voices

VIII - RIACE (Reggio Calabria), Festival of the Saints Cosimo and Damiano, Sept. 25-26, 1992

19. **Muttetta**, man's voice (Giovanni Schipilliti)

20. **Tarantella**, idem

21. **Tarantella**, two-bass *organetto* (Cosimo Amato), frame drum.

IX - S. ANDREA IONIO (Catanzaro), Christmas, January 4, 1993

22. **Tarantella / Pastorale / Tarantella**, "half key" *zampogna* (Giuseppe Ranieri)

Tracks 2, 3, 4 and 5 were recorded during research carried out on traditional festivals in Calabria, under the direction of Vito Teti of the University of Calabria.

This anthology of recordings was made in Calabria between 1983 and 1993 during traditional festivals. Calabria, at the southernmost tip of the Italian peninsular, kept mainly an agricultural economy and has so far managed to preserve one of the most interesting musical heritages of Italy in all its richness, despite the advances of modernisation. The festivals we studied are held in places throughout the region, with a slight concentration in Reggio Calabria province (see map). Apart from the main festivals, there are many more local ones where music plays an important part. Our field research attempts to show in a way as complete as

possible music and other sounds considered important from the anthropological and ethnomusicological point of view. All the recordings in this collection were therefore made on the spot and live.

The choice of pieces thus tries to present a sufficiently broad and diversified panorama of the oral music tradition of this region: the religious repertory, music and rhythms of processions and dances, and finally, private performances of vocal and instrumental pieces. We also became interested in the sound atmosphere of certain festivals, the combination of song, instruments and special effects.

If one takes into account the relationship between traditional culture, music and sound in Calabrian festivals today, one can see clearly the links between music and religious rites and between music and collective entertainment. Music and more generally sounds generated often direct the different phases of a festival and may even be the main event.

Noise and music, profane and sacred

"Festivals reveal the nature of men". With happy anthropological intuition, Carrado Alvaro in Calabria (1931), one of the most important Calabrian writers of the 20th century describes the festival of the Madonna della Montagna de Polsi, in Aspromonte [tracks 17 & 18]. As a child, Alvaro took part in the traditional pilgrimage to San Luca and the festival that follows and emphasizes the complex and lively sound patterns. *"There was dancing, music, and singing day and night, day and night the forests resound; at the end, in this narrow valley, there are ten to fifteen thousand people doing just that; the echo has a hard time repeating this inextricable din and produces a long confused hue and cry. Newcomers look on and listen to the festival from the heights of the valley which glow like a volcano, then they in turn join in with their own sounds".*

The overall sound pattern of the festival is a cultural characteristic every bit as important as the sounds or music which may be produced while it is taking place. The festival is a splendid opportunity for understanding

not only the culture of men, but also the relationships between men and sounds. Formerly, there were musical repertoires specific to each kind of festival. During a pilgrimage, depending on which village or region they came from, the faithful would intone different hymns to the saint or the Virgin. The rigidly formal religious repertory was often interrupted by profane songs or dance music (*tarantella*). This sharing between sacred and profane music was also respected during the procession and the festival ; there were times for entertainment, others for prayer and others again given over to hagiographical hymns, times which incidentally might be superimposed one on the other (as for example dance music in the church). Inside the church, the link between the sacred expressed through hymn-singing, prayers and cries is matched outside by the dance music played for general entertainment. Even today, hymn-singing goes on inside the church day and night while outside, in front of the church or in the small inns [tr. 17 & 21] tarantella music is played and danced to. At Saracena (Cosenza) religious singing intoned in the church is interspersed with instrumental pieces [tr. 2] ; likewise, the final phase of the procession, which takes place inside the church, is accompanied by dances and prayers in front of the saint's shrine [tr. 5]. Hymns sung by women inside the church may be place between chatterings of the

faithful [tr. 18] or may be intoned in silence [tr. 11, 12, 15]. During the processions too, the singing may be heard against the background of impressive human and musical sounds [tr. 9] or one that is remarkably calm [tr. 6]. Singing is thought of as an extension of the spoken word and prayer or rightfully occupying a specific sound space, heightened by the general silence prevailing at the time. Although the process of modernisation results in popular culture losing more and more of its content, religious festivals in Calabria today display numerous undeniable aspects of continuity with those of earlier times. In particular, it is still possible to hear the religious vocal repertory performed by women [tr. 6, 11, 15, 18] and to a lesser extent by men [tr. 9 & 12]. This very diversified repertory, one which is now only performed during some of the festivals, has close links with non-religious vocal music, especially where the composition of groups, the choice of registers and timbres or range are concerned [tr. 12, 17, 20]. With its narrative and melodic passages, religious singing stands out as the natural complement to prayer and invocation [tr. 11]. In danger of disappearing completely, often reduced or replaced by new hymns of the Catholic church, it is fortunate that communities and certain groups of singers still display a keen interest in traditional pieces such as those dedicated to the lives of the saints or to the Virgin. Sometimes this is

expressed by the revival of ancestral tradition, considered more pregnant than recent innovations [tr. 12].

Religious singing usually takes place inside a church (where vigils are kept and much time is spent) [tr. 12, 15, 18] or during the procession [tr. 7 & 9]. Formerly such singing could be heard during pilgrimages on foot, but these are no longer held.

Profane forms of expression find other outlets ; good singers, those whose talents are appreciated beyond their native village, will be invited to perform in private [tr. 19 & 20]. The musicians often gather in instrumental groups where the eldest and most competent member is usually appointed leader [tr. 10] ; they may also form part of an ensemble of variable composition [tr. 13, 14, 16, 17, 21]. Finally, there are groups of professional musicians [tr. 13, 14 and 16] whose services are called upon by festival committees for a fee.

Musical instruments

Despite the great variety of traditional Calabrian instruments, (recent studies confirm at least 50 different instruments in use: idiophones, membranophones, cordophones and aerophones), only a certain number of these are used during festivals: the *zampogna* (bagpipe), the *organetto* (diatonic accordion), great two-skinned cylindrical drums, *tamburelli* (small frame drums fitted with small white metal cymbals).

The *zampogna* (bagpipe), the favourite instrument of Calabrian musical culture, is less present than before due to a lack of vocations among young musicians who often prefer the *organetto*. Nevertheless, the *zampogna* is more widely used than other kinds of bagpipe.

The bagpipe *zampogna* has five pipes : two conical chanters, the shortest one playing the melody and the longest one, equipped with a key, playing the accompaniment, and three cylindrical drones. Each pipe is fitted with a double reed which is turned or made by hand. The rarity of the *zampogna* and its fundamental role in professional groups has made it a much sought after instrument.

On the other hand, drums, side drums and cymbals are as much in evidence as ever before although instruments made in the traditional way [tr. 10] are increasingly replaced by modern instruments, more manageable and more resistant [tr. 16].

Special sound effects [tr. 4, 7, 8] are an important factor in the sound environment of the festival, where they often take up as much room as music properly speaking. In the San Leone festival at Saracena (Cosenza) for example, several kinds of sounds accompany the procession ; those of the instrumental ensembles and the band [tr. 3], the clashing of *nimule* (sistrum) , sticks mounted on coloured ribbons and harness bells [tr. 4], and the crackling of the great fires burning in front of almost every block of houses.

The festivals

At Christmas-time, it is the custom in many villages to "carry sounds" to friends' houses. Strine as well as informal visits by musicians are very common and the music serves to highlight friendly and family relations. At Mesoraca (Catanzaro), Christmas provides the opportunity for listening to the *zampogna*, usually at the musician's house or that of one of his friends, accompanying singing or playing pieces from the traditional repertory [tr. 1]. After the celebrations, it is dismantled and stored away until the following Christmas. At Sant' Andrea Ionio (Catanzaro) musicians of the Ranieri family visit their friends and relations or invite them to their homes to play long, intricate sonatas [tr. 22].

Processions that take place during Holy Week represent an important moment in the festival calendar. Many of them are performed as in olden times : the crowd of faithful bearing the statue of the dead Christ, surrounding it with specific sounds and hymns. At Francica (Catanzaro), the Holy Saturday procession takes place in the early morning : women accompany the Christ through the streets of the village and surrounding areas at a brisk pace. The silence of the village and the countryside is only broken by their low hymn retracing the story of the Passion, sometimes in dialogue form [tr. 6]. At the head of the procession, children shake different objects that

produce sounds to replace the ringing of bells during Holy Week : the *troccole*, two or three-sided jingles attached to a handle and *devozioni*, sistrum with small chains or pieces of metal in the form of a bunch of grapes [tr. 7]. The sounds of these idiophones and the children's gaily contrast with the more serious women.

At Mesoraca (Catanzaro), the Good Friday procession takes place in a particularly intense sound environment. The procession, which is very long, opens with the sound of the great sistrum *troccole* [tr. 8]. then the procession of women and in particular that of men begin singing a hymn which enumerates parts of Christ's body and the sufferings he endured [tr. 9]. This hymn is also wellknown in other villages throughout Calabria.

The festival and procession in honour of San Leone, patron saint of Saracena (Cosenza) has several stages. In the church, before the procession, religious singing by the women is interrupted by the entry of musicians playing the *zampogna*, the *pipita* (oboe) and frame drums, followed by the faithful who invoke the saint and utter loud cries [tr. 2], while outside, a band performs an adaptation of the best-known hymn [tr. 3]. During the procession, the band, the *zampogna* and *nimule* all take part [tr. 4]. *Nimule* may also be used during musical performances [tr. 2]. The return to the church takes place amid general confusion : the musicians, near the

altar, play tarentella while the faithful dance and sing their prayers in chorus, often drowning the sound of the music [tr. 5].

The festival of the Madonna dei Poveri of Seminara (Reggio Calabria) is one of the most important in this province and attracts thousands of faithful. While the general atmosphere is still one of devotion, the music has succumbed to decadence. Drummers, side-drummers and cymbal players are the only ones to take part, hired by the festival committee. They play various processional rhythms, such as the one that accompanies the musicians to the house of the chief drummer [tr. 10]. Inside the church, traditional hymns have been replaced by the official liturgy. At times however, it is still possible to hear the more ancient sung invocations to the Virgin [tr. 11].

Not far from Seminara, at Palmo (Reggio Calabria) on the 16 August, the festival of San Rocco, the French Saint Roch, protector of this and many other Calabrian villages, is held. This festival, which draws several thousands of people, is famous above all for its spinati, those penitents who during the entire procession are covered from top to waist with a casing of thorny branches. Three musical events follow one another. They take place in the street, each one following a different route and meeting up in the square in front of the church : a *banda pilusa* "hairy band" on the one hand [tr. 13 & 14] and a group of drummers on the other

[tr. 16] play their repertoire while, in the morning, the drums accompany the "giants" ball – two huge puppets covered in cloth, representing a Moor and a black woman – and a *pallio* (large banner). In the afternoon, the procession is led by the *banda pilusa*, followed at a certain distance by the group of drummers. At the church, while waiting for the procession, hymns are sung under the direction of Giovanni Schipilliti, famous throughout Calabria for his mastery of this repertory. In San Rocco's Rosary [tr. 12], he describes the characteristics of the saint's body, for which favour is sought at the end of each verse. Then women sing the life of San Rocco in low voices [tr. 15].

The festival of the Madonna della Montagna de Polsi (San Luca, Reggio Calabria) is held from 31 August to 2 September, the day of the procession. This festival is one of the most famous in southern Italy and several thousands of faithful coming from many different regions participate. During the night before the procession, musicians play tarantellas in the open air or in the small inns where groups of friends have gathered [tr. 17]. The next day, one makes one's way through bumpy streets to the sanctuary. Because of its isolated position, the festival of Polsi has kept many of its ancient traditions: those taking part spend the night on the spot (in buildings provided for them, or in the open air) and inside the church; they eat traditional dishes, usually in small huts.

The music here is played at one and the same time with hymns inside the church and the ball going on outside. Each group of pilgrims performs a song in special honour of the Madonna della Montagna, but nowadays it is the women of San Luca who are the custodians of the most interesting polyphonic repertory. Their singing tells of the tribulations of the founding of the sanctuary or the miracles attributed to the Virgin. *E sentiti, sentiti massaru*, "Listen, listen farmer" [tr. 18] tells the story of the son of the Prince of Roccella (another village in Reggio Calabria province) who, after having been given to his father by the Virgin, dies on a thanksgiving pilgrimage, only to be resurrected thanks to the litany sung by the women. In the square in front of the church, the instruments' (*organetto* and *tamburello*) invitation to dance the tarantella is hard to resist.

The major festival of Saints Cosimo and Damiano (Cosmas and Damian) the healing saints, protectors of Riace (Reggio Calabria) are held in the village and around the nearby sanctuary. The night before the festival, there is a prayer vigil during which the church resounds with hymns while outside tarantellas are played on the diatonic accordion with two basses and frame drum. The highly talented musicians and singers are greatly appreciated by the community: Giovanni Schipilliti from Palmi (Reggio Calabria) who, in 1992 sang at the festivals

of Seminara, Palmo, Polsi and Riace is waited for inside the church and in the houses of friends to sing his religious and profane repertory [tr. 19 & 20]. The festival may be spread over two days. On the first, statues of the saints are carried in procession to the sanctuary, while gypsies go in front of them dancing the tarantella to the sound of the *organetto* and *tamburello*. However, it is only during this first day that traditional music may be heard. Apart from the occasional appearance of a few drums, several *organetto* and *tamburello* players play tarantellas inside small improvised huts made of corrugated iron sheets. There is cooking, feasting and dancing by groups of friends or villagers [tr. 21]. On the second day, which is essentially a gathering of the faithful from Catanzaro province, the saints are carried back to the village but without music, and the sounds of the festival are once again immersed in the silence of everyday.

GOFFREDO PLASTINO
University of Calabria

LYRICS OF THE HYMNS

tr. 6

Processional hymn

[last 3 verses]

*On the cross, He (Christ) turns and says :
'One thing alone grieves me*

My dear mother who draws near in tears'.

tr. 9

Gesù mio (My Jesus)

[First 4 verses]

My Jesus, your blessed arms

Nailed to the cross,

We are the ungrateful ones

My Jesus, mercy, have pity on us.

tr. 11

Hymn and invocation

sung : *And the Virgin appears as a column*

With faith, she will return again next year.

spoken : *O Virgin, I who cannot, Oh Virgin*

Be merciful and grant us your grace...

sung : *And we go on our way, not knowing if we
shall return*

And we shall meet again in Heaven

We shall meet again in sweet harmony

You are from Seminara, Oh Virgin.

spoken : *And my beautiful Virgin, my Virgin...*

tr. 12

Rosario di San Rocco (San Rocco's rosary)

[First 8 verses]

Beside San Rocco

There is a fine gourd,

San Rocco of France

Give us your blessing.

Give it quick, do not delay

For you are a saint and you have the power

Creature and son of God

Give us your blessing, my San Rocco.

tr. 15

Sentiti cristiani chi vi vogghiu raccontari

(Listen Christians to what I have to tell you)

San Rocco had a dog

Sent by All Mighty God,

When his uncle was going to eat

He took the bread on the table

And he took it in true faith

Oh to nourish his pilgrim.

When his uncle found out about this

He wanted to go to the barracks

He wanted to speak with the pilgrim:

'Listen, listen, pilgrim

Tell me what is your name'.

'I am Rocco of France

The son of a prince and nephew of a knight.

And if you do not believe my words

Look where I wear a cross on my breast'.

When his uncle saw the cross

He fell to his knees

Begging his forgiveness.

And San Rocco forgave him

And took him with him to paradise.

tr. 18

E sentiti sentiti massaru

(Listen, listen farmer)

The Prince of Roccella

Made a fine vow:

If She granted him a beautiful child

Within the year he would bring her one in gold.

The Virgin sent him one

And within the year he kept his word.

When they came to Bovalino

The child was dead.

'What am I to do, holy Queen

I bring him to you this very day.

What am I to do, Queen Mary

I bear him to you through the streets and lanes'.

Let us write to the Holy Father

For him to send us a fine coffin.

They stood before the altar

And sang the litany,

And in singing the litany

The little one called out to Mary.

'Take these scales

to weigh my son

I will offer his weight in gold.

A silver chalice will I donate in his honour,

A golden chalice will I leave

For the time of my death'.

tr. 19

Muttetta

I wanted to launch a boat on the sea

To sail and go as far as Albania,

To discover whether my beloved is alive or dead,

Alive or dead, I will bring her back with me.

I am going to join her, she is as a lily in a garden

den

With a book in her hand, may she be reading.

I am going to join her, she is as a lily in a garden

den

A book in her hand even as she sleeps.

Sailor who come from London

Tell me how love begins;

It begins with music and dancing

Or else in weeping and wailing.

tr. 20

Tarantella

[first 10 verses]

*The devil's curse be on this night,
My wife has fallen from the bed
I tried to lift her but was not able,
The devil's curse be on this night.*

*Last evening my husband beat me
And he split my head in two, 'my fire'.
After beating me, he then felt sorry,
And he came into the bed and kissed me.
I said: 'Husband, do not be angry,
The wine has gone to my head'.*

Saracena, 1989. Festa di San Leone : la tarentella dans l'église / the tarentella in the church.



